

LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11ème ANNEE No. 202

OTTAWA, MERCREDI 1er OCTOBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

UNE HAÏNE DE FAMILLE.

—Un gros bateau tire un coup de canon, trois ou quatre bateaux plus petits s'élèvent à l'horizon. On ne les voit plus jamais, jamais. Et on appelle ça des régates!

Cette journée-là, l'affection était glissée par Maxence à une fontaine voisine, au tint mat, aux cheveux noirs, qui, debout sur un chaise de Fracassi, suivait les évolutions des bateaux du Havre.

Elle jeta un regard à Maxence, sourit légèrement, puis, sans répondre, se remit à lorgner.

Evidemment, il y avait un parti pris de froidure. Et cependant, Maxence était bien et de bon p. é. Il avait eu l'heureuse chance de rencontrer, le veille au grand bal traditionnel de la Société des Régates, Mazensac et sa jeune femme, mariés depuis trois mois à peine et s'aimant comme deux tourtereaux.

—Comment cela? demanda Maxence. Mazensac réfléchit une seconde; puis, se frottant le front.

—Ecoutez, elles sont très... collet monté. Soyez excessivement tendre pour Mme de Mazensac; moi, je serai la cour à la comtesse, et nous sommes sûrs de les faire partir.

—C'est une haïne de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère! Ah! ce sont d'horribles femmes! Il faut à tout prix les faire dégoûter d'ici.

—Comment cela? demanda Maxence. Mazensac réfléchit une seconde; puis, se frottant le front.

—Ecoutez, elles sont très... collet monté. Soyez excessivement tendre pour Mme de Mazensac; moi, je serai la cour à la comtesse, et nous sommes sûrs de les faire partir.

—C'est une haïne de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère! Ah! ce sont d'horribles femmes! Il faut à tout prix les faire dégoûter d'ici.

—Comment cela? demanda Maxence. Mazensac réfléchit une seconde; puis, se frottant le front.

VENTE D'HORLOGES

Bon Marché

—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—

A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remède de Pinus

POUR LES HÉMORRHOÏDES INTERNES ou EXTERNES.

Le Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

MEMORY

Le Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture, et à conditions plus avantageuses que jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Henry Watters

PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e
Cumberland,

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario.

On donne un present

AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable

NATIONAL MFG. CO.

160 RUE SPARKS, 160
OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité
204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES!

Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour

J. F. BELANGER

159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

—MAGASIN—
RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIER

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall,
ancienne apothicairerie de l'Hôpital Général
de Montréal

Chimiste et Droguliste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

—MAGASIN—
RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIER

LES BARCAINS HONNETES

TIENNENT LA HAUTE PLACE!

Il y a bien des Couvertes vendues Dans cette ville

Chacune Etant représentée Comme aussi bonne que les Couvertes

Universellement renommées De Bryson, Graham & Cie. Pour \$2.50, \$3.00 et \$3.50.

Qui ne refoulent pas. Elles ne sont pas aussi bonnes. Mais comme toutes Les imitations Elles n'ont point La douceur, le fini

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Notre devise en fait de Thés et d'Épiceries est la même que pour les Nouveautés Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

poète, mais il n'est poète que dans la forme spéciale à laquelle il se dispose son génie, l'épopée. Avant d'admirer il mesure, il teste, il compte; il faut que son sujet ait exhibé les preuves de ses seize quartiers peins pour qu'il se décide à aligner en son honneur ses phrases superbes et ses périodes malicieuses. Quant à la vile multitude, il parle d'elle d'une plume si dédaigneuse que l'on est tenté de croire qu'il ajoutait une paire de gants à ses fameuses manchettes afin de ne se commettre que de loin avec de semblables espèces!

Certes la dégradation du cochon est notre œuvre; la vivacité, la finesse de l'ouïe, la subtilité de l'odorat, l'énergie, l'indomptable courage caractérisent le type primitif ou si militaire de sa race que nous avons sous les yeux dans le sanglier, et il a perdu tout ce. Nous l'avons rendu mou, lâche, paresseux et le parquant dans une étable le plus souvent trop étroite, en le laissant crouper sur un fumier infecte, en revanche, nous avons soigneusement cultivé son vice dominant: la glotonnerie, de manière qu'elle finit par atrophier toutes ses autres facultés. Nous avisons-moi, nous l'avons voulu; d mieux doués n'eussent pas davantage résisté à l'épave. Nous avons d'autant moins le droit de lui reprocher sa voracité et la grossièreté de ses habitudes que nous en tirons un large profit; que grâce à elles, les rebuts, les déchets de la cuisine, de la laiterie, du jardin, se trouvent transformés en une viande saine et succulente. Le cochon est le nourricier du paysan et, à ce titre, il a des droits à notre considération. Si le principe moderne qui affirme la priorité de l'utile sur le beau était pris à la lettre, le compagnon de St. Antoine occuperait un rang des

plus élevés dans la hiérarchie des animaux.

L'existence que nous lui avons imposée devant, tout au moins lui créer des titres à notre sympathique commémoration. Tous les animaux que nous avons domestiqués restent des êtres; l'intérêt commande de les traiter en amis, de leur faire pour ainsi dire une place dans la famille, de songer longuement à les faire bien vivre, avant de penser à les faire mourir; la pitié pour qu'ils ne se forment des goûts, le mouton parce que nous avons besoin de la laine, le bœuf parce qu'il est nécessaire à nos labours. Celui-ci a encore eu la chance de naître et de vivre de longues années, nourricier aimé et choyé de tout son petit peuple.

Pour le cochon, il n'est pas de ces éventualités; il n'a connu aucune compensation à l'uniformité du développement suprême. Tant qu'il existe, si on maîtrise l'ingratitude de lui, ce sera uniquement pour s'assurer que le moment de sa mort est plus poché. Il était à peine né qu'on y songeait. Grande et petite, nul n'a pour lui un sourire, une caresse de regard. C'est une machine à faire du lard; qu'il en beaucoup, surtout qu'il le fasse vite, voici tout ce que l'on attend de lui. Si les premiers lui palpent l'échine, c'est avec un clignement de l'œil qui glacerait dans leurs os les moelles du pauvre diable, s'il avait conscience de sa terrible signification, lorsque les seconds considèrent, avec leurs yeux ébahis, cette majestueuse bedaine qui s'épale dans la fange, on les voit se pourlécher avec convoitise; dans ce grognement de chair animée, leur jeune indignation a déjà entrevu l'appétissant carré de lard qui servira de couronnement à la pyramide de choux fumants.

Voici une petite anecdote qui peut donner une idée de l'estime dans

laquelle les véritables agronomes tiennent l'animal si maltraité par M. de Buffon. Le maréchal Bugeaud, auquel les fâmes de la gloire ne firent jamais oublier les bienfaits de la paix, revenant d'Algérie pour s'en aller dans son cher Périgord, s'arrêta à Périgord, où il fut reçu par M. de Castellane, alors général de division. Celui-ci, déjà célèbre par ses boutades disciplinaires, lui proposa de lui donner le lendemain le spectacle d'une petite guerre. Ce serait s'avancer beaucoup que d'affirmer que l'officier enthousiaste n'homme qui, peut-être, arrivait d'Israël en droite ligne; mais le maréchal ne voulut pas sans doute refuser à un dessein tant de l'ancien Toby la satisfaction d'avoir enroulé le dada héréditaire devant un donnicseur. Le lendemain, il fit bonne contenance et trouva toujours un sourire approbateur pour répondre au général sur les savantes combinaisons par lesquelles il entendait repousser l'ennemi. Cependant, au plus fort de l'action, M. de Castellane s'était éloigné pour présider à un changement de front, se trouva plus, quand il revint, le maréchal à l'endroit où il l'avait laissé. Après un quart d'heure d'attente, le général, pris d'impatience envoya ses aides de camp, puis se lança lui-même à la recherche de l'illustré déserteur.

Un moment où il franchissait un chemin creux il aperçut le vainqueur d'Isly dans une occupation si étrange que n'eussent été le grand uniforme et le képi traditionnel, il eût hésité à le reconnaître. Le maréchal Bugeaud était assis sur le revers de ce chemin, côté à côté à un rustre coiffé d'un madras, surmonté d'un chapeau crasseux et tenant un fouet à la main. Autour d'eux grouillait, picorait un troupeau de cochons dont les façons tout à fait familières paraissaient

aussi agréables au héros africain que la conversation de leur conducteur déguillé. Le général poussa son cheval à travers la bande au risque de faire des délogés.

—Que faites-vous donc, monsieur le maréchal, s'écria-t-il; l'ennemi est en pleine retraite et je vous attends pour changer sa retraite en déroute.

Le bon maréchal se coua sa tête chenue.

—Pardonnez-moi de vous avoir oublié, mon cher Castellane, moi qui excusé est dans l'aimable compagnie dans laquelle vous me trouvez. Tenez, ajouta-t-il en saisissant un des cochons par la patte et le remuant migré ses cris, tâtez-moi ce jambon comme c'est ferme et serré, regardez ces reins, quelle largeur, quelle solidité! Et dire que la brave qui les mène trouve moyen, en gagnant sa vie, de donner cette belle et bonne marchandise à 70 centimes le kilo. Il faut l'avouer, mon cher général, c'est encore plus intéressant que votre petite guerre: nourrir les hommes m'a toujours semblé un besoin plus agréable que de les tuer.

DÉRAILLEMENT

Un déraillement s'est produit samedi, sur la voie du Grand-Tronc, près du Coteau Station, lors du passage du train express qui quitte Montréal à 9.9 heures pour Toronto. Tout à coup les passagers entendirent ces paroles: "L'engin est sorti de la voie." Plusieurs se précipitèrent au dehors pour se rendre compte par eux-mêmes, et virent en effet le chaudière de l'engin no. 93, attaché au train, enfoncé dans la terre. Plusieurs chars se sont trouvés hors de la voie; heureusement que dans le moment le train arrivait au Coteau, et qu'il allait à une allure très modérée.

L'ingénieur s'empressa de renverser la vapeur, tandis que son compagnon appliquait les freins, et il n'y eut qu'un seul char, le char de bagage qui dérailla. Personne n'a été blessé, à l'exception du commis de la machine qui avait sauté en bas de son char. Il paraît que l'accident a été causé par le déplacement d'une voie d'épave.

Une dépêche fut aussitôt envoyée à Montréal et un train arriva bientôt au secours des passagers parmi lesquels se trouvaient les membres du club Lacrosse d'Ottawa.

Cet accident a causé un retard de 2.30 heures.

DES LUTINS A STUCKELEY, P. Q.

Depuis deux ou trois mois un citoyen de ce village est l'objet de toutes sortes de maléfices et de tours désagréables de la part... des lutins! disent les gens du voisinage. Tantôt ce sont des voitures qui disparaissent, tantôt se sont les fruits du verger qui s'amusent à lancer sur sa maison.

Résolu d'en avoir le cœur net, notre homme, armé d'une carabine à deux coups, se met en embuscade l'autre nuit. Vers onze heures il aperçoit un homme qui grimpe dans un arbre. Sans pitié aucun il lui envoie deux balles au travers du corps et s'enfuit. Le lendemain matin il trouva un... mannequin évanoui au bout de l'arbre.

Il y a quelques jours c'est son cheval qui était la victime. Il le trouva déferlé et la queue toute tondue.

A la police correctionnelle. Les temoins défilent devant le président, homme particulièrement distrait. Arrive un témoin.

—Vaine profession?

—Causier.

—Levez le pied! fait le président.